

augmenter les difficultés des communications entre le *Piémont* & la *Savoie*. Ils voyoient d'ailleurs par les mesures que l'Armée des deux Couronnes avoient prises pour être en sûreté dans son Camp, qu'il n'y auroit eu qu'à risquer beaucoup si l'on avoit entrepris de l'y attaquer. Ces considérations n'étoient pas néanmoins éloignées du sentiment que les Princes ne tiendroient plus long-tems dans leur position : Et en effet, dès le 13, la décision sur le sort qu'ils feroient subir à *Démont*, leur arriva. C'étoit d'y faire joüer leurs mines pour la réduire en un monceau de ruines. Mais le succès n'a pas répondu à leur attente. Des quatre-vingts mines auxquelles les François mirent le feu le 14, il n'y en eut que vingt-cinq qui firent leur effet, quoiqu'il n'ait certainement pas tenu à eux que la même chose n'arrivât aux 55. autres. On est venu à tems pour y couper les saucissons, & sauver par-là la plus grande & la meilleure partie des fortifications. La porte du *Roi*, le Palais du Gouverneur, la courtine du côté de *Comale*, un angle du côté de *Podio*, un autre angle au dessus du Village, & le Fort de *S. Marcellin*, sont les ouvrages qui ont été ruinés & brûlés; les autres sont restés en leur entier, & en particulier la grande Citerne & les deux magazins à poudre. On compte par conséquent de pouvoir remettre *Démont* en état de défense pour le Printems.

Il y étoit resté un détachement de 200. hommes pour couvrir les Ingénieurs qui devoient mettre le feu aux mines. Mais ils sauterent en l'air en se retirant; & périrent ainsi sans exception d'aucun, si ce n'est du Chevalier de Beauveau. Ce fut alors qu'une troupe de Volontaires intrépides